

## Quelques références

*Cleverman*, double pouvoir de guérisseur et de sorcier est le titre d'une série de science fiction écrite par des Aborigènes. Voir la notion de SF (science fiction, scientifique fact, string figures, figures des jeux de ficelles) de Donna Haraway développée par Isabelle Stengers dans sa promotion de *Gestes spéculatifs*, cf "Debout avec la terre", *Multitudes* 65 (Majeure Matière pensantes), 2017; en anglais *Inflexions* 10, 2017.

*Environmental Humanities and New Materialisms – The Ethics of Decolonizing Nature and Culture*, Unesco 7-9, 2017 : New Materialist concepts of living matter, especially in Manuel DeLanda's work, upset conventional distinctions between matter and life, inorganic and organic, passive object and active subject. In Karen Barad's "agential realism", material agency does not privilege the human, just as for Jane Bennett, "thing power" emphasizes the shared material basis and the kinship of all things, regardless of their status – human, animal, vegetable, or mineral.

F. Guattari, "Pratiques écosophiques et restauration de la cité subjective", in *Chimères*, n° 17 version courte, republiée dans *Chimère* N°50. Version longue dans Guattari. *Qu'est-ce que l'écosophie?* Textes présentés par Stéphane Nadeau, Abbaye d'Ardenne: lignes/lmec, 2013 : 31-57.

Comité invisible, *Maintenant*, La fabrique, 2017.

Félix Guattari, *Chaosmose*, Galilée, 1992.

Gilles Deleuze, "Ce que les enfants disent" in *Critique et Clinique*, Minuit, 1993.

Lance Sullivan, entretien avec Barbara Glowczewski : <https://vimeo.com/233652286>

Barbara Glowczewski

- *Du rêve à la loi chez les Aborigènes : mythes, rites et organisation sociale en Australie*, Paris, PUF, 1991.

- *Les rêveurs du désert : peuple warlpiri d'Australie*, Arles, Actes Sud, 1996.

- *Rêves en colère : alliances aborigènes dans le Nord-Ouest australien*, Paris, Plon, 2004.

« Guattari et l'anthropologie », *Multitudes* 34, L'effet Guattari, 2008.

Colloque biodiversité et culturodiversité, 2017 : <http://www.agroparistech.fr/podcast/Contre-le-ecocide-avec-les-peuples-autochtones-d-Australie-et-de-Guyane.html>

*On ne peut pas avoir peur du monde des esprits.*

*Il y a beaucoup de choses à dire sur les esprits.*

*d'habitude je ne regarde pas beaucoup avec mes yeux*

*Je vois toujours avec mon Mungun*

*Et c'est ainsi que je peux voir dans le monde des esprits*

*Je peux leur parler quand j'utilise mon pouvoir Mungun*

*Je peux leur parler, les esprits me répondent*

*Et si j'essaie d'expliquer à quelqu'un, il peut penser que je suis fou, tu sais?*

Lance Sullivan

Participation aux frais:  
10 euros (tarif réduit 5 euros)

## Conférences 2018

### REVIRTUALISER LA VIE.

LANCE SULLIVAN, CLEVERMAN AUSTRALIEN YALARRNGA

PAR BARBARA GLOWCZEWSKI

présentation Mayette Viltard



Ancien de la nation Yalarrnga du centre-ouest du Queensland. Né Tjupurrula Maarj Tjarra, Lance Sullivan est guérisseur et médiateur entre les anciens de son peuple et les Aborigènes de la côte nord-ouest. Il est le premier de sa communauté d'origine, Boulia, à faire des études à l'Université James Cook (en anthropologie et archéologie). Il a publié en 2005 un ouvrage sur sa langue, le Yalarrnga. En 2009, il fit une fumigation rituelle des fondations du Musée des Confluences à Lyon. Invité à nouveau en France par le Festival de Chamanisme à Genac (avril 2017 et 2018).

SAMEDI 13 JANVIER

À la galerie au premier étage de l'ENTREPÔT  
7 à 9 rue Francis de Pressensé 75014 Paris  
de 14h à 16h30

Pour les Warlpiri et leurs voisins du désert, ce que nous voyons comme nature est leur culture, dimension du « dessus » (actuel) qui se différencie de ce que nous appelons l'invisible, le « dessous » (virtuel) des Aborigènes, domaine des *Dreamings*, ces êtres mythiques qui ont semé les vers de chant dans la terre et continuent à rêver la vie des humains et de tout ce qui existe. Les Rêves sont ainsi des devenirs dont l'actualisation dépend de ce que les humains revirtualisent en créant des alliances diverses entre eux et avec tous les existants, y compris les esprits de la terre qui habitent des dimensions multiples. Nous sommes loin ici du courant créationniste et de l'intelligent design... la vie sur terre n'est pas « déterminée », ne résulte pas d'une intention divine à l'égard des humains.

Guattari était fasciné par le fait que tout l'agencement collectif d'énonciation des Warlpiri (et d'autres Aborigènes en Australie) soit construit sur ce principe de la trace, visuelle et sonore, qui fait parcours, et des entrecroisements rhizomiques qui mettent en lien le réel, l'actuel, le virtuel et le possible, toujours dans des mouvements auto-référents de métamorphose. Évidemment les tactiques peuvent changer les traces d'un humain en fuite. Il peut simuler une marche arrière pour brouiller les pistes, avec de fausses lignes de fuite. Il reste que chaque trace laissée est la seule preuve du réel qu'une action a eu lieu. Le territoire existentiel, c'est ça.

Dans « Pratiques écosophiques et restauration de la cité subjective », Guattari appelait à « créer les conditions d'émergence, à l'occasion d'une réappropriation des ressorts de notre monde, d'un nomadisme existentiel aussi intense que celui des Indiens de l'Amérique précolombienne ou des Aborigènes d'Australie ». On peut dire qu'aujourd'hui bien des personnes, dont les réfugiés demandeurs d'asile, et ceux que j'appelle les réfugiés de l'intérieur (Les Aborigènes en Australie et autres populations minorisées) inventent, jour après jour, un nomadisme existentiel qui revendique le droit de s'installer dans des foyers mouvants. Leur affirmation est si intense que les Etats répondent par une violence destructive pour empêcher que ces mouvements deviennent contagieux. L'enjeu de cette multiplicité de tentatives pour survivre est l'affirmation d'une force de vivre qui soutient une transformation nécessaire du monde. Ce qui est actualisé c'est la violence des conflits et le flux des réfugiés mais la cristallisation de toutes les menaces virtualise aussi d'autres possibles : de nouveaux agencements d'humains et de non-humains sur la terre.

Nous devons compenser, c'est-à-dire prendre soin et réparer le monde, comme dit Lance Sullivan, le cleverman australien yalarrnga. Selon lui, quand on ne craint pas les esprits et qu'on prend le temps de les écouter et de leur parler, alors ils nous viennent en aide. Ils nous permettent de traverser le corps et les murs, de détourner l'opposition entre dedans et dehors. Ce n'est pas un simple « exorcisme » qui consisterait à faire sortir de notre intérieur mental et corporel des présences étrangères qui nous possèderaient comme la « sorcellerie capitaliste » dont parlent Stengers et Pignarre.

Comme en Amérique latine, et ailleurs en Afrique ou dans les îles du Pacifique, l'évangélisme a le vent en poupe : il reconnaît une forme de transe spirituelle mais dans une véritable guerre avec les esprits supposés diaboliques et démoniaques des autres religions. Le christianisme a toujours gardé une part cachée de l'inquisition consistant à former certains de ses membres à l'exorcisme qui par définition reconnaît l'existence de la possession par les esprits. Mais pourquoi sont-ils pensés de cette manière toujours négative, nocive, dangereuse ?

La logique de l'alliance entre humains, non-humains et à l'égard des différents lieux est celle d'une circulation attentionnée par don/contre don, un principe de dette ouverte, ce que les Aborigènes appellent le « payback », le remboursement, la compensation ou encore la « réparation ». Il s'agit toujours de réparer dans l'alliance, source du soin tant des acteurs que du milieu qui les traverse. L'alliance entre tout ce qui existe est conditionnée par des alliances toujours à renouveler rituellement avec les esprits de la terre. C'est ce qui anime l'attachement à la terre. Et ces esprits ne vivent pas que dans la terre: ils habitent aussi des dimensions parallèles que l'on peut explorer en rêve.

Comme pouvait le dire Guattari dans *Chaosmose*, « Les structuralistes ont été trop hâtifs en positionnant topiquement le Réel de la psychose par rapport à l'Imaginaire de la névrose et au Symbolique de la normalité. Qu'ont-ils gagné à cela? En érigeant des mathèmes universels du Réel, de l'Imaginaire et du Symbolique, considérés d'une pièce chacun pour eux-mêmes, ils ont réifié, réduit la complexité de l'enjeu, à savoir la cristallisation d'Univers réels-virtuels, agencés à partir d'une multiplicité de Territoires imaginaires et sémiotisés par les voies les plus diverses. Les complexions réelles – celles par exemple de la quotidienneté, du rêve, de la passion, du délire, de la dépression et de l'expérience esthétique ne sont pas les unes et les autres de même couleur ontologique ».

Ainsi, concevoir un vers chanté comme un agent virtuellement là dans un lieu, en attente de s'actualiser comme fœtus humain pour se revirtualiser à la mort ensuite dans le même lieu, illustre à la fois la ritournelle de Guattari et ce que Deleuze a appelé le processus de revirtualisation, la cristallisation.

Prendre soin de la terre c'est mettre en œuvre la capacité de revirtualiser la vie.